Séance du 26 octobre 2016

Recherches sur le christianisme rural en Afrique proconsulaire IVe-VIIe siècles

Taher Ghalia, a.c.é.

Plusieurs hypothèses ont été émises et argumentées sur les origines de la chrétienté africaine et sur les étapes de sa diffusion. On peut d'ores et déjà écarter l'hypothèse « emblématique » relative à une origine apostolique et envisager pour la chrétienté primitive africaine une filiation romano-orientale perceptible dans la large diffusion du culte rendu aux apôtres Pierre et Paul sur le sol africain ainsi que dans certaines formules rituelles liturgiques [1]. En s'en tenant au témoignage des sources littéraires, la présence de communautés chrétiennes africaines, solidement organisées, est attestée dès le IIe siècle après J.-C. Elle s'accompagne de l'émergence d'une littérature chrétienne africaine remarquable par sa qualité et par son usage précurseur du Latin dans la liturgie et dans l'enseignement des dogmes [2].

Les sources ecclésiastiques et historiques

À en croire Tertullien, la religion du Christ s'est propagée progressivement en Afrique dont les adeptes appartenaient à toutes les couches sociales des villes et des campagnes africaines [3]. Cette première période, synonyme d'accalmie et de paix pour le christianisme africain, a été interrompue le 17 juillet 180 avec le martyre des Scillitains qui étaient des Africains de souche indigène, fraiche-

1. J.-M. Poinsotte, *Carthage/Rome : une revanche tardive et inattendue*, dans *L'Afrique du nord antique et médiévale. Mémoire, identité et imaginaire*, sous la direction de Cl. Briand-Ponsart et S. Crogiez, Rouen, 2002, p. 93.
2. *Ibid.*, p. 89-92.
3. Tertullien, *Apologeticum*, 1 : « Aux champs, dans les forteresses, dans les îles, partout des chrétiens ; tous les sexes, tous les âges, toutes les conditions, même les dignitaires passent au nouveau culte » : S. Lancel, notice *Christianisme (Afrique antique)*, dans *Encyclopédie berbère*, XIII, 1994, p. 1942-1951.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, année 2016, p. 303-333.

ment romanisés [4]. Le supplice de Perpétue, Félicité et leurs compagnons de *Thuburbo Minus* (Tébourba) sous Septime Sévère, le 7 Mars 203 [5], donne l'amorce d'un culte des martyrs qui aura au fil des siècles une popularité considérable en Afrique, ainsi qu'en témoignent les sources textuelles et les inscriptions martyrologiques découvertes sur le territoire tunisien. Cet engouement pour le culte des Justes s'est matérialisé par la présence de dépôts de reliques à l'emplacement de l'autel ou bien dans des *martyria* annexés aux églises dans le cadre d'une liturgie particulière à l'Afrique. Certaines reliques ont été déposées dans des églises appartenant à des contextes ruraux ainsi qu'en témoigne l'inscription martyrologique de Henchir Jalta (région de Mateur) [6].

Le III^e^ siècle est marqué par la personnalité de saint Cyprien, rhéteur de haute naissance et évêque de Carthage. Lors du concile de 256 réuni à Carthage à son initiative pour traiter la question du baptême des hérétiques, les évêchés de la Proconsulaire représentés correspondaient à des cadres urbains à structure municipale organisée. On peut supposer que les communautés rurales en ce temps-là n'étaient pas encore importantes et qu'elles dépendaient des évêchés « urbains » [7].

L'époque de saint Augustin (354-430) marque le début d'une politique volontariste d'évangélisation du territoire rural. À la suite de la conversion d'une partie des *possessores* terriens et de la reconversion foncière de certains grands domaines en Proconsulaire, l'Église de son temps aurait pénétré les territoires ruraux en implantant des édifices de culte, jetant les bases d'une restructuration des territoires en les plaçant sous son autorité morale selon des critères démographiques et géographiques [8]. Cette nouvelle approche a eu le mérite de rapprocher le clergé des fidèles et de faire de la *cura animarum* un centre d'intérêt majeur pour la politi-

4. Sur les *Acta mm. Scillitanorum* : P. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne des origines à l'invasion arabe*, I, Paris 1901, p. 61-70. Ces premiers martyrs africains condamnés par le proconsul d'Afrique (*P. Vigellius Saturninus)* sous le règne de Commode, sont originaires d'une petite bourgade non localisée de la Proconsulaire *Scil(l)i* ou *Scillium*. Elle pourrait être située sur le haut cours de la Medjerda : Y. Duval, *Loca sanctorum africæ. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e^ au VII^e^ s*iècle, II, Rome, 1982 (*CEFR*), p. 691-692.

5. *Passio SS. Perpetuæ et Felicitatis*, éd. P. Franchi de' Cavalieri, Cité du Vatican, 1962 (*Studi e testi*, 221). Le texte de la Passion et celui des Actes ont été réédités par J. Amat (SC 417, Paris, 1996). À compléter par L. Robert, *Une vision de Perpétue martyre à Carthage en 203*, dans *CRAI*, 1982, p .228-276.

6. Y. Duval, *op. cit.*, p. 668-669, 751-756.

7. Y. Duval, *Densité et répartition des évêchés dans les provinces africaines au temps de Cyprien*, dans *MEFRA*, 96, 1984, p. 514.

8. S. Lancel, *Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin. Recherches de topographie ecclésiastique*, dans *MEFRA*, 96, 1984, p. 1085-1113.

que de christianisation des campagnes dont la principale conséquence est l'émergence des évêchés ruraux. En tant qu'adepte de l'idéal de vie ascétique, saint Augustin a donné une impulsion à la fondation de plusieurs monastères dans son diocèse [9]. Il n'est pas exclu que certains terroirs ruraux aient constitué pour les communautés monastiques des fiefs propices pour vivre en reclus, parfois à peu de distance des villes à l'instar du cas probable d'El Gourchine au cap Bon [10].

L'évêque d'Hippone a été un acteur majeur dans la lutte contre un grand schisme, le donatisme qui a secoué durement l'Afrique et surtout la Numidie [11]. Sa collaboration avec l'évêque de Carthage Aurélius, anima l'action collégiale de l'épiscopat catholique africain pendant près de quarante ans, tant dans la controverse donatiste que dans l'affaire pélagienne [12]. Faut-il rappeler que la querelle entre catholiques et donatistes [13] repose sur le comportement des autorités religieuses vis-à-vis de ceux qui sous la menace impériale se sont montrés conciliants avec le pouvoir lors de la grande persécution de Maximien de 303 [14] ? Elle a engendré une situation chaotique, aggravée par l'émergence d'une jacquerie qui s'est développée en Numidie au courant du IV^e^ siècle. Il s'agit de la tentative des circoncellions, recrutés au sein de la paysannerie de Numidie, « de créer une hiérarchie religieuse issue de leurs rangs, définie par son ascétisme, parallèle à celle des évêques donatis-

9. P. Monceaux, *Saint Augustin et saint Antoine, contribution à l'histoire du monachisme*, dans *CRAI*, 1931, p. 308. Y. Duval, *L'Afrique : Aurélius et Augustin*, dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. II. *Naissance d'une chrétienté (250-430)*, sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard, Paris, 1995, p. 809.

10. T. Ghalia, *Le monument d'El Gourchine (El Mida, gouvernorat de Nabeul)*, dans *Tunisie : du christianisme à l'Islam IV^e^-XIV^e^ siècles,* Lattes, 2001, p. 112, fig. 1 et 2 (monument tardif fortifié à quatre tours situées au milieu de chaque côté qui a accueilli un ribat au IX^e^ siècle).

11. Certains évêchés des provinces africaines sont même à double représentation ce qui engendre une situation chaotique : S. Lancel, *Actes de la conférence de Carthage en 411*,4 vol., *SC* 194, 195, 224, 373, Pari, 1972-1991.

12. Y. Duval, *L'Afrique*, *op. cit.*, p. 803-805.

13. Ce mouvement d'opposition à l'Église catholique repose : « sur une certitude chez les donatistes de représenter le peuple témoin, bientôt l'Église martyre, qui conserve la foi dans sa pureté évangélique en échappant aux périls qui pervertissent une plèbe ignorante et un clergé mauvais , selon Ch. Pietri, *L'échec de l'unité « impériale » en Afrique. La résistance donatiste (jusqu'en 361)*, dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours)*, sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard, t. II, Paris, 1995, p. 229-230.

14. À l'issue des débats de la conférence de 411 à Carthage, convoquée par l'empereur Honorius, les catholiques l'emportent sous la conduite des évêques de Carthage (Aurélius) et d'Hippone (Augustin) : Y. Duval, *L'Afrique, op. cit.*, p. 799.

tes » [15]. Leur but était d'imposer par la violence leur propre conception d'une société chrétienne fondée sur une survalorisation du martyre et sur des tendances rigoristes. Ce mouvement religieux charismatique était porté par une « élite » rurale chrétienne itinérante qui a exercé contre les grands propriétaires terriens des formes de justice populaire violentes. Leur activité bannie par les autorités locales et impériales, ne semble pas avoir dépassé le cadre de la Numidie et une partie de la Proconsulaire [16].

Lors du siècle de la domination vandale (439-533), un frein aurait été donné au programme de la christianisation des campagnes de la Proconsulaire. Les raisons en sont les mesures confiscatoires des édifices de culte et les interdictions d'exercices de pratiques religieuses décidées par les rois vandales à l'encontre du clergé catholique qui a subi le martyre ou a été contraint à l'exil. Victor de Vita, le principal témoin de cette « guerre de religion » opposant les deux Églises catholique et vandale [17], passe sous silence la vie religieuse dans les campagnes de la Proconsulaire. Il résulte de son témoignage une relative tolérance de la part du pouvoir vandale pour la vie monacale exercée dans des édifices isolés implantés aux abords des villes et dans les campagnes [18].

À l'époque byzantine, L'Église d'Afrique a repris son autorité morale sur les populations rurales restées fidèles au catholicisme. Au lendemain de la reconquête de 533, ses biens confisqués ont été restitués par le pouvoir byzantin [19]. À en croire le témoignage de Procope, cette phase est synonyme de relative prospérité, de restauration des églises ou bien de fondation de nouveaux lieux de

15. Voir en dernier lieu B. Pottier, *Les circoncellions. Un mouvement ascétique itinérant dans l'Afrique du Nord des IV^e^ et V^e^ siècles*, dans *Ant. Afr.*, 44, 2008, p. 43-107.

16. Le retour à la paix religieuse et sociale semble été atteint avec la décision de l'empereur Honorius de déclarer le donatisme hors la loi en 412.Toutefois la question controversée d'une « résurgence donatiste » à l'époque byzantine est posée. Elle implique l'enracinement du schisme en Numidie, *cf.* Y. Modéran, *Les Églises de la* reconquista *byzantine. A. L'Afrique*, dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard, t. III. *Les Églises d'Orient et d'Occident*, Paris, 1998, p. 705.

17. Victor de Vita, *Histoire de la persécution vandale en Afrique*, éd. S. Lancel, Paris, 2002. À compléter par Y. Modéran, *Une guerre de religion : les deux Églises d'Afrique à l'époque vandale*, dans *Antiquité Tardive*, 11, 2003, p. 21. Pour l'établissement territorial des Vandales en Afrique, voir l'ouvrage posthume d'Y. Modéran, 2014, *Les Vandales et l'empire romain*, Arles, 2014, p. 155-179.

18. L'auteur signale deux monastères à *Thabraca* pour la communauté monacale féminine et masculine. Le monastère des hommes était sous l'autorité d'un abbé (Andreas), Victor de Vita, *op. cit.*, livre I, 32

19. En vertu de la novelle *Africana Ecclesia* de Justinien datant du 1^er^ août 535, voir Modéran, *Les Églises, op. cit.*, p. 703.

culte, en accord avec le pouvoir impérial [20]. En Proconsulaire, les villes dépourvues de structures municipales ou en voie de ruralisation, ainsi que les campagnes non sécurisées, ont probablement été concernées par ce programme qui visait la restauration de la foi, le retour de l'activité édilitaire dans le cadre d'une restructuration du système de gestion des cités et de leurs territoires ruraux. Il n'est pas à exclure que ces nouvelles tâches aient contraint l'Église africaine à avoir, notamment pour la Proconsulaire, un double rôle religieux et civil et ce conformément aux directives impériales [21].

La période arabo-islamique, qui a débuté au VIII^e^ siècle, semble avoir sonné le glas du christianisme rural africain. Les riches terroirs agricoles de la Proconsulaire ont connu une redistribution foncière au profit des dignitaires arabes et de leurs coreligionnaires. Une grande partie de l'élite a choisi l'exil en Italie, notamment en Sicile, parmi lesquels les *honorati* installés dans les campagnes africaines. À la suite de l'abandon des églises, la paysannerie, laissée à son sort, fut contrainte de choisir l'Islam comme religion. Seules les communautés chrétiennes urbaines ont été maintenues dans plusieurs villes créées par les Arabes ou passées sous leur domination, profitant d'un climat de tolérance dans l'Ifriqiya arabo-islamique jusqu'au XI^e^ siècle. La mainmise des Almohades sur le Maghreb au XII^e^ siècle marque la disparition des dernières communautés africaines essentiellement urbaines, placées sous l'autorité des quelques évêchés restés encore en exercice [22].

Les témoignages archéologiques

La documentation archéologique disponible, fournit un éclairage sur le processus de la christianisation de l'espace rural dans la province ecclésiastique de la Proconsulaire. Elle rend compte des facteurs et des mécanismes qui ont contribué au succès du christianisme auprès des communautés rurales réparties sur plusieurs

20. Procope, *Constructions de Justinien I^er^ (De ædificiis)*, Livre v, éd. D. Roques, Alessandria, 2011.

21. Modéran, *Les Églises, op. cit.*, p. 708-709. Pour l'activité édilitaire des évêques en Orient au VI^e^ siècle, voir J.-P. Sodini, *L'activité et architecturale et urbanistique des évêques dans les préfectures du prétoire d'Illyricum et d'Orient*, dans *Episcopus, civitas, territorium, Actes du XV^e^ Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Tolède, 2008)*, sous la direction de O. Brandt, S. Cresci, J. Lopéz Quiroga et C. Pappalardo, Cité du Vatican, 2013, vol. I, p. 836-837.

22. À ce sujet voir l'avis de M. Talbi, *Le christianisme maghrébin de la conquête musulmane à sa disparition. Une tentative d'explication*, dans *Conversion and Continuity. Indigenous Christian communities in Islamic Lands, eighth to eighteenth centuries*, Toronto, 1990 (*Papers in Medieval Studies*, 9), p. 313-351.

terroirs. La démarche s'appuie sur des cas édifiants révélés par les fouilles et les prospections [23].

Le lac de Bizerte – Hipponensis lacus

Le site de Sidi Abdallah situé sur la rive sud-ouest du lac de Bizerte, est à l'emplacement du *Fundus Bassianus* [24]. Il a livré plusieurs indices d'une occupation du sol dans l'antiquité en relation avec les activités halieutiques pratiquées dans le lac. Dès 1902, des thermes d'une *villa maritima* ont été exhumés à l'occasion des travaux de construction de l'arsenal. La mosaïque du *frigidarium* de l'ensemble thermal qui représente une illustration idyllique du lac de Bizerte, porte une inscription métrique mentionnant le toponyme du domaine *(Fundus Bassianus cognomine Baiæ)* (fig. 1) [25]. Au sud de ce complexe balnéaire, ont été identifiés les vestiges d'une petite église dont seul le baptistère fut exhumé et aussitôt détruit [26]. Dans le lot des épitaphes funéraires recouvrant des tombes encastrées dans le sol de la salle baptismale, émergent celle du diacre *Quintus* de la seconde région ecclésiastique de Carthage qualifiée de *Justiniana* [27] et celle d'un défunt inhumé *ad sanctos* (fig. 2) [28]. Cette découverte témoigne de la présence d'un haut lieu de culte chrétien, fondé au sein du territoire du domaine qui a été le siège d'un évêché rural représenté au concile de Carthage (393) et de Chalcédoine (451) [29]. L'édifice, probablement consacré à une figure apostolique présente à travers un dêpot de reliques, était en activité à l'époque byzantine. Il témoigne de la présence d'une petite communauté de fidèles disséminée dans un vaste territoire. Il s'agit des habitants du domaine, des pêcheurs du lac et des petits

23. Il s'agit d'une enquête que j'ai menée dans le cadre d'un mémoire d'HDR : *Recherches sur les églises rurales de la Proconsulaire* obtenu auprès d'Aix-Marseille Université en juin 2013 devant un jury présidé par M^me^ C. Virlouvet (EFR), composé de F. Villedieu (CJC Aix-Marseille Université, tuteure), J.-P. Sodini (AIBL), Fr. Baratte (Paris Sorbonne) et M. Khanoussi (INP Tunisie)

24. L. Poinssot L. et R. Lantier, *Fouilles à Sidi Abdallah près de Ferryville*, dans *BSNAF,* 1923, p. 196-198.

25. *CIL* 25425

26. Fr. Baratte., F. Bejaoui, N. Duval, S. Berraho, I. Gui, H. Jacquest, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du nord (inventaire et typologie)*, II. *Inventaire des monuments de la Tunisie*, Bordeaux, 2014, notice 41, p. 102.

27. + *Quintus diaconus Iustinian(a)e/Cartaginis regionis seconde,/depositus octabu decimu calen/das decembres.* Palme . L. Ennabli, *Catalogue des inscriptions du musée du Bardo*, Tunis, 2000, n° 70, p. 112-113

28. *Cult (or,-orix) rel(iquae) s(an)c(t)/i maryri/s apost(oli) et[.]/Olens [...]/[...]tis[...] : ibid.*, n° 71, p. 113-114.

29. Il s'agit de *Secundinus Bassianensis* (393) et de *Valerianus Bassianensis* (451) : J. Mesnage, *L'Afrique chrétienne. Évêchés et ruines antiques, d'après les manuscrits de Mgr Toulotte et les découvertes archéologiques les plus récentes*, Paris, 1912, p. 65-66.

FIG. 1. – Sidi Abdallah Mosaique des thermes de la villa du *fundus Bassianus.*
(musée national du Bardo)

FIG. 2. – Sidi Abdallah. Épitaphe du diacre Quintus de l'église byzantine.
(musée national du Bardo)

paysans en majorité des colons exploitant des lopins de terre faisant partie du *fundus* [30].

La vallée de l'Oued Sejnane et ses affluents

Cette région montagneuse a connu à la période romaine une politique d'aménagement du territoire basée sur une réorganisation du territoire, faite sur le modèle romain, avec un réseau de *villæ*, de fermes, de bourgades, dont le chef-lieu était la cité d'origine autochtone *Rucuma*, l'actuelle Ain Reqom. Ce vaste territoire était traversé par la voie romaine reliant *Thabraca* (Tabarka) à *Hippo Diarrythus* (Bizerte) [31]. La région a livré plusieurs témoignages d'un christianisme rural, notamment une inscription attestant un dépôt de reliques de saint Isodore dans une église rurale à Henchir Jalta [32], aujourd'hui disparue [33].

Dans ce vaste terroir aux terres fertiles les prospections ont révélé la présence de deux églises et d'un complexe baptismal. L'édifice de Jefna aux vestiges détériorés est à abside saillante. Des sous-bases de supports indiquent la présence de trois nefs [34]. L'église de Saâdat Mornissa de dimensions modestes (19,80 × 8,90 m) est à trois nefs. Son abside saillante se trouve au sud-ouest. Le linteau décoré par un monogramme constantinien, appartenant à un des accès de l'église, pourrait indiquer une fondation du début du v^{e} siècle [35]. Le cas de Sidi Abdallah Ben Saidane fournit un indice important sur l'installation des églises au sein des domaines privés. Les travaux des années 80 du xx^{e} siècle ont révélé la présence de structures annexes appartenant à une église dont seul le baptistère a été identifié. La datation de cet ensemble est fournie par le style des mosaïques de sol à décor animalier qu'on pourrait dater de l'époque byzantine. Ces vestiges appartenant à un lieu de

30. Des vestiges d'usines de salaisons dotées de citernes de captage des eaux de pluie, sont encore conservés au sud du site de l'église disparue.

31. T. Ghalia, *Au pays de Sejnane : paysages, monuments et sites culturels*, dans *Sejnane. Au pays d'une tradition millénaire*, Karlsruhe, 2005, p. 31-33.

32. (*hic*) *habentur/reli(q)ui(a)e/s(an)c(tis)s(imi) mar/tiris [I] si/dori posi/t(u)s s(u)b d(ie) XVI, K(alendas) no(vem)bres i(n)d(ictione) XI* : Y. Duval, *Loca sanctorum africæ*, *op. cit.*, p. 668-669.

33. Il fort probable que ce monument a été détruit lors la construction des bâtiments de l'exploitation minière dans les années Vingt du xx^{e} siècle.

34. J. Peyras, *Le tell nord-est tunisien dans l'antiquité. Essai de monographie régionale*, Paris, 1991, p. 428.

35. T. Ghalia, *Carte archéologique de Tunisie et connaissance du pays rural antique à la période chrétienne : notes sur les monuments chrétiens de Chott Menzel Yahia (Kélibia), Saadat Mornissa et Ksar Sarraguia*, dans *Spectacles, vie portuaire, religions*, IX^{e} colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du nord (Avignon 1990), Paris, 1992, p. 425-430, fig. 9.

culte chrétien se trouvent à proximité d'un édifice thermal dépendant d'une villa de date antérieure. Le *caldarium* de ces thermes privés conserve sa toiture en coupole nervurée [36]. Sans doute la conduite de nouveaux travaux sur le site avec l'usage des nouvelles technologies de prospection et d'enregistrement des données, offrira l'occasion de tracer une chronologie relative de ce groupe de monuments échelonnés dans le temps, indiquant une pérennité de l'occupation du sol durant l'antiquité tardive dans cette région reculée de l'ancien territoire de la cité de *Rucuma* [37].

La basse vallée d'Oued Majerda et ses affluents

À Al-Mahrine, non loin de la cité de *Thibuica*, les traces de deux églises furent signalées à proximité d'établissements ruraux produisant l'huile d'olive et la céramique [38]. La découverte de l'église d'Henchir Béghil confirme avec certitude la diffusion du christianisme dans ce terroir connu par le dynamisme de ses activités économiques dont la gestion était assurée par des grands propriétaires terriens jusqu'à une époque reculée de l'antiquité. Ce lieu de culte fut fondé à l'intérieur d'un domaine privé dont la villa a été identifiée à quelques centaines de mètres [39] (fig. 3). Il émerge par son architecture innovatrice à faux transept et à déambulatoire, adaptée à la liturgie de l'époque [40]. La salle à trois nefs accessible par un narthex, est dotée d'un baptistère qui se singularise par ses deux cuves symétriques à dimensions réduites. À en croire la dédicace commémorant la fondation, l'église a été consacrée à la Vierge Marie dans un contexte historique très favorable à l'introduction du culte marial en Afrique (fig. 4) [41]. Ce lieu de dévotion,

36. F. Bejaoui, *Thermes et cuve baptismale à Sidi Abdallah ben Saidane (Sejnane)*, dans *Africa*, XI-XII, 1992, p. 14-16, fig. 3.

37. Baratte, Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, p. 29.

38. L. Poinssot, R. Lantier, *El-Mahrine. Etablissements agricoles et églises*, dans *BCTH*, 1923, p. LXXIV-LXXVII.

39. En Espagne ce processus de fondation d'églises au sein des domaines privés démarre vers la fin du IV^e^ siècle, voir J. Fontaine, *Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens à la fin du IV^e^ siècle occidental*, dans *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal Jean Daniélou*, sous la direction de J. Fontaine et C. Kannengiesser, Paris, 1972, p. 571-595.

40. T. Ghalia, *Architecture et installations liturgiques de l'église dite de la Vierge Marie d'Henchir Beghil (El-Mahrine)*, dans *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Actes édités par Fr. Baratte, V. Brouquier-Reddé et E. Rocca, Paris, 2017, p. 291-300, fig. 1-4 et pl.

41. Sur la propagation du culte de la *Théotokos* à travers les églises qui lui ont été consacrées par la volonté de Justinien : Procope, *op. cit.*, V, 8,5 ; VI, 2,7 (commentaire D. Rocques, p. 40-41). Voir les remarques sur l'expansion messianique de Justinien, dans Modéran, *Les églises*, *op. cit.*, p. 713-714. Pour la genèse du culte marial en Afrique, voir H. Barré, *Le culte marial en Afrique après saint Augustin*, dans

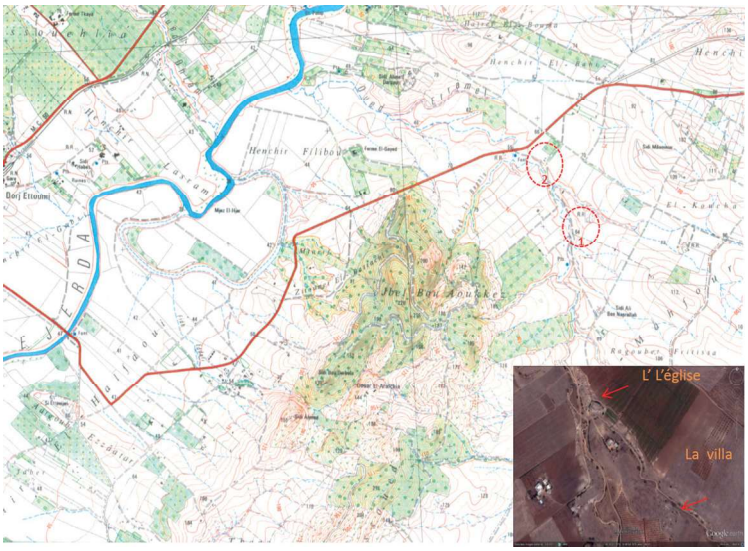

FIG. 3. – Carte de situation de l'église et de la villa d'Henchir Béghil – AL Mahrine.

de communion et d'encadrement des fidèles répondait aux besoins d'une petite communauté rurale placée sous l'autorité du prêtre *Crescens* dont le rôle a été assurément prééminent dans l'organisation de la vie religieuse de sa « paroisse ». Les techniques de construction, le style des pavements en mosaïque et les éléments d'architecture indiquent une influence orientale émanant de la sphère byzantine.

L'abandon définitif de l'église peut être aisément situé dans la première décennie du VIII^e^ siècle à en croire le matériel céramologique exhumé [42] qui permet de constater que le site de la villa-église d'Henchir Beghil était fortement ouvert aux produits du terroir d'une région dont l'économie était liée aux échanges méditerranéens en termes d'exportations [43].

REA, 13, 1967, p. 316-317 ; T. Ghalia, *La Vierge Marie et le culte marial en Afrique chrétienne*, dans *Lieux saints partagés*, Tunis, 2016, p. 34-35.

42. Selon l'examinateur du matériel céramologique (M.Ben Moussa) : « la vaisselle provient exclusivement des ateliers de la région d'El Mahrine tout comme les amphores (vinaires et à huile) produites essentiellement dans les ateliers de Henchir El Biar. »

43. Ainsi qu'en témoigne un fossile marqueur des débouchés, la vaisselle fine qui a été produite en abondance : M. Mackensen, *Die spätantike Sigillata – und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien). Studien zur nordafrikanischen Feinkeramik des 4. bis 7. Jahrhunderts*, Munich, 1993, p. 95-433

Fig. 4. – Table d'autel à pied unique épigraphe de l''église de la vierge Marie d'Henchir Béghil – AL Mahrine (musée national du Bardo).

Fig. 5. – L'église à transept indépendant d'Henchir Ghiria (cliché Aziza Miled INP).

La région Béja – Vaga

À 8 km à l'Ouest de la ville de Béja, des vestiges d'une église rurale ont été identifiés au lieu-dit Henchir Ghiria [44] sur la voie antique reliant *Vaga*-Béja à *Thabraca*-Tabarka. L'édifice, dont les murs s'élèvent à plus de 8 m de hauteur, se singularise par son plan à transept indépendant dont les bras sont les deux salles annexes saillantes qui étaient accessibles par la salle à nefs dont l'abside saillante est située à l'Est (fig. 5). Le *quadratum populi* aux dimensions modestes (13 m sur 11,20 m) est à trois nefs, doté de trois entrées ménagées dans le mur de façade. Les bas-côtés sont couverts dès l'origine en voûtes d'arrêtes. La sacristie sud attire l'attention avec ses niches semi-circulaires voûtées en cul de four, ménagées dans les murs intérieurs et limitées par une banquette. Un tel dispositif confère à cette pièce un rôle éminent qui reste à définir par une reprise des travaux sur le monument [45].

Dans l'arrière-pays de Béja, deux nouvelles églises rurales ont été découvertes à Henchir Bechouk [46] et à Oued Zarga [47]. Ce dernier exemple a fait l'objet d'une fouille préventive à l'occasion de la construction de l'autoroute Oued Zarga-Bou Salem. L'église, érigée au v^{e} siècle, a connu un réaménagement à l'époque byzantine avec l'adjonction d'une deuxième abside à l'est et l'aménagement d'un complexe baptismal orné d'un pavement de mosaïque à décor relatant de façon didactique le mystère du sacrement du baptême [48]. La composition de style narratif est une superposition d'images allégoriques qui évoquent le concept fort de la renaissance par le baptême dans la foi du Christ [49] (fig. 6).

---

44. Gauckler, *op. cit.*, pl. xv. P. Monceaux, *Note sur la chapelle d'Henchir Rhiria,* dans *BSNAF*, 1908, p. 1-2. Baratte, Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, p. 69-72.

45. Une épitaphe funéraire trouvée à proximité de l'édifice datable par la graphie et le formulaire du vi^{e} siècle, fournit un *terminus ante quem* pour la fondation de l'église. Le texte a été lu ainsi : *Aurea fidelis in pace bixit / annos VIII m(e)n(ses) d(e)p(osita) s(ub) d(ie) / VIII k(a)l(endas) Iulias . In s(pe) (?) m(ortua) (?)* : R. Massigili, *Note sur quelques monuments chrétiens de Tunisie*, dans *MEFR*, 32/1, 1912, p. 3-2.

46. Baratte, Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, notice n^{o} 18, p. 68-69 et fig. 50.

47. *Idem*, notice n^{o} 24, p. 81-84 et fig.64-65.

48. F. Bejaoui, *La mosaïque du baptistère de Henchir El-Koucha*, dans *Lieux saints partagés*, Tunis, 2016, p. 36-37.

49. L'ange portant des cierges allumés et la colombe de l'Esprit saint, symbolisent l'acquisition de la foi divine par le baptême donné par le Christ (Psaume 35, 10 ; Luc 3, 21-22). Quant à l'association de la figure humaine et de l'image des cervidés s'abreuvant à la source de la Foi éternelle (Genèse 26,1 ; Psaume 41, 2), elle exprime un passage entre deux états pour le néophyte régénéré, conformément à l'exégèse d'Ambroise de Milan (*De sacramentis*, 4, 7) et d'Augustin d'Hippone (*Ennarratio* sur le Psaume 41, 7-9, BA 59 A, éd. M.Dulaey, 2017)

FIG. 6. – Pavement du baptistère de l'église d'Henchir el Koucha.
(d'après un cliché de Fathi Bejaoui INP)

La vallée d'Oued Tine

Ce terroir a été prospecté par Jean Peyras dans les années soixante-dix du xx[e] siècle. Ces travaux, effectués dans le cadre d'une étude monographique régionale, ont révélé les indices d'une présence du christianisme dans la région [50]. Il s'agit d'éléments d'architecture appartenant à une église, trouvés dans une ferme coloniale à Bou Mélika au nord-ouest du *Fundus Aufidianus* [51], dont un linteau épigraphe portant le texte tiré de la vulgate (*Luc* 2,14) [52]. L'auteur signale les vestiges d'une église rurale de construction soignée à Henchir R'mel à l'ouest de la cité *d'Uccula*. Selon sa description sommaire, l'édifice est à trois nefs séparées par des piliers [53].

50. Peyras, *op. cit.*, p. 428.
51. J. Desanges, N. Duval, Cl. Lepelley et S. Saint-Amans, *Carte des routes et des cités de l'est de l'Africa à la fin de l'Antiquité d'après le tracé de Pierre Salama*, Turnhout, 2010, p. 143 (présence d'une inscription chrétienne).
52. + *Gloria in ex[celsis Deo]/ et terr[a pax hominibus bonæ voluntatis]* : Peyras, *op. cit.*, p. 110-111, fig. 25.
53. *Ibid.*, p. 155.

La région de Jebel Oust

Le site de Hammam El Oust [54], connu pour son sanctuaire et ses thermes alimentés par une source chaude thermale, a fait l'objet de nouvelles investigations visant la reconstitution des différentes phases d'occupation du site [55]. La phase tardive du site nous livre un excellent témoignage d'un passage du paganisme au christianisme dans un site sacralisé par la présence d'une source chaude. À la suite de l'abandon du sanctuaire païen estimé vers la fin du IV^e^ siècle, une église *a baptismalis* a été fondée sur le site du temple. La *cella* se trouvant à l'emplacement de la source a accueilli la cuve baptismale cruciforme. Les deux salles annexes hypostyles accostant la *cella*, ont été réutilisées pour un usage fonctionnel (vestiaires, salles de réunions). La salle à trois nefs de dimensions réduites (17,50 m × 11,50 m) construite *ex nihilo* sur le flanc nord-est du temple, comporte une abside flanquée de deux sacristies [56]. L'accès principal de l'église large de 3 mètres s'ouvre sur la cour du temple qui a connu des réfections datant de la phase chrétienne du site [57].

Le site a connu des transformations notoires à la fin de l'Antiquité. Les récentes recherches ont révélé au pied de la colline, où se développent les grands thermes du site [58], une *villa* édifiée à partir du V^e^ siècle dont la *pars rustica* comprend des fours de potiers produisant notamment des carreaux de terre cuite. Un habitat tardif groupé, identifié à un village, s'est développé près de la grande place des thermes du site qui a accueilli une deuxième église [59].

54. Pour l'histoire du site implanté à l'emplacement d'une source sacralisée par la présence d'un temple en activité jusqu'à la fin du IV^e^ siècle, voir A. Ben Abed-Ben Kheder, H. Broise et J. Scheid, *Le sanctuaire de Jebel Oust*, dans *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Actes édités par Fr. Baratte, V. Brouquier-Reddé et E. Rocca, Paris, 2017, p. 187.

55. A. Ben Abed et J. Scheid, *Nouvelles recherches archéologiques à Jebel Oust (Tunisie)*, dans *CRAI*, 149, 2005, p. 321-349.

56. Pour le rôle des sacristies qualifiées de *prothesis* et *diaconicon* à l'époque byzantine, voir P. Testini, *Archeologia cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI*, Bari, 1980, p. 590.

57. N. Duval, *Église et temple en Afrique du nord. A propos de l'église de Servius à Sbeïtla*, dans *BCTH*, 7, 1971, p. 290-296. À compléter par Baratte, Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, notice n° 48, p. 154-156, fig. 135-137.

58. M. Fendri, *Évolution chronologique et stylistique d'un ensemble de mosaïques dans une station thermale à Djebel Oust (Tunisie)*, dans *Actes du 1^er^ colloque international sur la mosaïque gréco-romaine* (Paris, 1963), Paris, Cnrs, 1965, p. 157-173.

59. Ben Abed-Ben Kheder, Broise et Scheid., *op. cit.*, p. 187, fig.1.

La vallée d'Oued Arremel (Le Zaghouanais)

Connue pour ces terroirs fertiles, la vallée d'Oued Arremel a été un important foyer de romanisation et d'implantation de grands domaines, comme en témoigne la *villa* de Demnet El Khobza qui était localisée en Byzacène à peu de distance de *Segermes*. La découverte de cet édifice, qui fonctionnait comme un microcosme socio-économique, est un témoignage archéologique de taille sur les centres domaniaux connus surtout par les documents épigraphiques [60] et les représentations des mosaïques de sol des maisons de l'antiquité tardive [61]. Il n'est pas à exclure que l'église rurale d'époque byzantine, découverte à peu de distance de la *villa*, nous fournisse un autre exemple édifiant d'implantation d'une église dans un domaine privé [62].

Dans la partie nord de ce terroir vallonné et façonné par le passage de l'Oued Arremel les traces du christianisme sont attestées. Une église rurale, dont les vestiges étaient effacés, a été signalée à peu de distance de Sainte-Marie de Zit et de Ksar Soudane [63]. La seconde église, qui a été sommairement fouillée par Paul Gauckler en 1897, se trouvait à l'intérieur du domaine de l'ancien orphelinat de Sainte-Marie de Zit [64]. L'édifice ecclésial de dimensions modestes (17,95 m × 13,90 m) est à trois nefs pavées de mosaïques de sol à décor géométrique. Les fouilles ont révélé la présence d'un groupe de salles annexes, implanté au nord-ouest du *quadratum populi*. Il s'agit d'un somptueux complexe baptismal, composé d'un vestiaire accolé à la salle des fonts baptismaux. Le

60. T. Ghalia, *La villa romaine de Wadi Arremel et son environnement. Approche archéologique et projet de valorisation*, dans *Africa, Nouvelle série. Séances scientifiques*, III, 2005, p. 53-86. D. Vera, Conductores domus nostræ, conductores privatorum *: concentrazione fondiaria e redistribuzione delle ricchezza nell'Africa tardo-antica*, dans *Institutions et vie politique dans l'Empire romain au IV^e siècle*. Actes de la table ronde autour de l'œuvre d'André Chastagnol (Paris 20-21 Janvier 1989), sous la direction de M. Christol, Rome, p. 465-490.

61. N. Duval, *L'iconographie des « villas africaines » et la vie rurale de l'Afrique romaine de l'Antiquité tardive*, dans *Actes du III^e colloque de l'Afrique du nord antique et médiévale* (Montpellier, 1985), 1986, p. 163-176.

62. F. Bejaoui et P. Pentz, *Ein nyfunden basilika in Nordafrica*, dans *Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1990, p. 47-60. Cette église d'époque byzantine, implantée au sein d'un domaine, à trois nefs, accessible par un porche dont l'abside saillante est à l'Est. Dotée d'un porche, le baptistère de plan circulaire est relié à l'église par un couloir. Sa couverture conique est en charpente. La cuve cruciforme est enserrée par un pavement annulaire décoré de croix insérées dans des quadrilobes.

63. F. Bejaoui, *Témoignages chrétiens dans la région de* Segermes, dans *Africa Proconsularis*, II, éd. L. Dietz Sebai et H. Ben Hassen, Aarhus-Copenhague, 1995, p. 767.

64. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes de Tunisie*, Paris, 1913, pl. XVIII. À compléter par la description analytique dans Baratte, Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, notice n° 71, p. 190-191, fig. 169-170.

décor, qui enserrait la cuve cruciforme dotée d'un ciborium, est hautement symbolique : quatre palmiers, cerfs s'abreuvant à la fontaine de vie, colombe au rameau d'olivier et paons au canthare. Dans l'angle nord-ouest du champ de fouilles, a été mise au jour une grande salle pavée d'une mosaïque partiellement conservée. Son décor est à couronnes laurées, portant des figures de volatiles et enserrant un tableau central à scènes figurées illustrant des scènes d'un chantier de construction d'un monument à colonnes, sans doute une église. Le personnage du sommet du tableau, conservé au musée du Bardo, présente une attitude hiératique. Tenant un bâton et vêtu d'une longue tunique brodée de *clavi* et de *segmenta*, il semble superviser les travaux de construction. Au centre de la composition une dédicace, insérée dans une couronne câblée, tenue par deux amours-angelots, porte un texte où seulement deux lettres sont conservées (fig. 7) [65]. S'agit-il d'une formule dédicatoire incluant le nom de l'ordonnateur des travaux de construction (une autorité ecclésiastique avec le soutien d'un donateur) ? Cette mosaïque de date tardive (début du VI^{e} siècle) adopte un style narratif qui aurait commémoré l'acte de fondation de l'église des lieux, en mettant en exergue la générosité du donateur, membre probablement de la classe des *possessores* terriens de la région [66]. Se pose la question de la fonction de cette salle. A-t-elle était un lieu de réunion ou bien il s'agit d'une salle affectée à la diaconie en tant que service administratif gérant l'action caritative au service des pauvres de l'église des lieux [67] ?

Le cap Bon

L'émergence d'un christianisme rural au cap Bon est l'émanation d'un programme cohérent d'évangélisation des campagnes des diocèses recensés au cap Bon [68]. Les découvertes, révélées par les prospection à Mornaguia, Wadi Al-Abid et Reinich, de textes épigraphiques, d'objets utilitaires ou bien d'éléments du décor architectural appartenant à des églises, sont des indices probants qui permettent de postuler que certains centres de domaines ont servi de lieux d'accueil pour les églises dans la période qui a précédé la conquête vandale [69].

65. Catalogue du musée Alaoui, 1897, A 264.
66. Nouvelle lecture : Ghalia, *La villa romaine*, *op. cit.* p. 75, fig. 36.
67. Pour le rôle de la diaconie en Orient, voir Sodini, *op. cit.*, p. 836.
68. T. Ghalia, *« Par ce signe tu vaincras ». Nouveaux témoignages sur les vestiges du Christianisme antique*, dans *Lieux de culte : Aires votives, temples, églises, mosquées*, dans *IX^{e} colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du nord* (Tripoli, 2005), 2008, p. 199-216.
69. *Ibid.*, p. 213-215.

FIG. 7. – Scène de construction. Annexe de l'église de Wadi Arremel.
(musée national du Bardo)

Le site d'*Ad Aquas* [70] recélait des vestiges d'un *sacellum* dédié à *Saturno balcaranensis* [71] dont le sanctuaire principal était installé au sommet du Jebel Boukornine. Les fouilles préventives des années 2000, occasionnées par des travaux de lotissement, ont mis au jour un ensemble de vestiges. Il s'agit d'une église longée d'un complexe hydraulique de date antérieure [72]. La salle à trois nefs est précédée par un atrium. Elle était accessible par des accès ménagés dans la façade située à l'Est. Le chevet est composé d'un espace en hémicycle doté d'une colonnade et flanqué de deux couloirs latéraux. Les bases de cette colonnade sont dotées d'encoches qui font

70. P. Gauckler, *Note sur la position des stations romaines d'Ad Aquas et de Gumis sur la voie de Carthage à Hadrumète*, dans *BCTH*, 1893, p. 182-185.

71. R. Cagnat, et P. Gauckler, *Monuments historiques de la Tunisie*, I, Paris, 1898, p. 80. Les fouilles récentes ont permis de mettre au jour une des stèles votives appartenant à ce monument aujourd'hui disparu.

72. Il s'agit d'un aqueduc qui captait les eaux d'une source potable se trouvant sur le versant sud de Jebel Boukornine. La conduite alimentait deux bassins-fontaines jumelés.Le mieux conservé est pavé d'une mosaique à décor ichtyologique.

supposer la présence de dalles de chancel qui protégeait cet espace, surélevé de plusieurs marches par rapport au sol du *quadratum populi* [73]. S'agit-il de l''emplacement de l'autel selon un dispositif peu fréquent en Afrique ? [74]. Le chevet est couronné par un imposant complexe baptismal communiquant avec la salle à nefs par des couloirs et doté de salles de service selon une typologie attestée en Afrique dès le v^e^ siècle (fig. 8) [75]. Les fonts baptismaux, pavés d'une mosaïque monochrome en tesselles blanches, étaient dotés d'un *ciborium* à coupole à bouteillons en céramique décorée d'une fresque à décor historié. Il s'agit d'un cortège de saints nimbés, priant les mains tendues (fig. 9). Une des saintes martyres, qui porte une couronne gemmée, semble être le personnage principal de cette scène [76]. Le style de cette décoration appelle à une datation dans le v^e^ siècle, confirmée par d'autres indices [77]. L'église a connu deux états successifs, reconnaissables par deux niveaux de sol mosaïqués, qui attestent probablement une réfection des toitures datant d'un second état. Lors de celui-ci ont été introduits une toiture en voutes d'arrêtes pour les deux collatéraux et un rehaussement du sol (fig.10) [78]. Il s'agit d'un cas édifiant, témoignant de la somptuosité du programme architectural et du décor de certaines églises rurales ou suburbaines africaines implantées dans des localités prospères. Le complexe hydraulique, en relation avec le toponyme du site, induirait la présence probable d'un aménagement d'une place publique avec une aire sacrée à proximité de la voie romaine, dont les traces ont été effacées lors de la construction de l'église. Une fouille stratigraphique ultérieure sera nécessaire pour éluder cette question.

---

73. T. Ghalia, *L'architecture religieuse en Tunisie aux V^e^ et VI^e^ siècles*, dans *Actes du colloque sur l'Afrique vandale et byzantine* (Tunis, octobre 1999), *Antiquité Tardive*, 10, 2002, p. 214, fig. 4. Pour ce type d'abside « libre » avec une colonnade supportant un linteau semi-circulaire voir le cas similaire de l'église des thermes du capitole à *Mactar*-Makthar : Baratte, Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, notice 115, Makthar 4, p. 281, plan (fig. 260-115).

74. Concernant l'évolution de l'emplacement de l'autel dans les églises africaines, voir N. Duval, *L'autel paléochrétien : les progrès depuis le livre de Braun (1924) et les questions à résoudre*, dans *Hortus artium medievalium*, *Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 11, 2005, p. 13-14

75. Ghalia, *L'architecture religieuse*, *op. cit.*, p. 214, fig. 4.

76. L'invocation des martyrs dans les baptistères a été relevée et commentée par P.-A. Février, *Baptistères, martyrs et reliques*, dans *RAC*, LXII, 1-2, 1986, p. 109-138.

77. Un élément qui confirme cette datation est la présence d'un monogramme constantinien datant de la construction. Le symbole est rendu par des pastilles incisées sur la surface de l'enduit d'un des seuils du vestiaire situé derrière l'abside.

78. Très fréquente à l'époque byzantine ainsi qu'en témoigne l'église de saint Pierre de *Sicca Veneria*-El Kef dite Dar El Kous : Baratte., Bejaoui, Duval, Berraho, Gui et Jacquest, *op. cit.*, notice 7, El Kef 1, p .46, plan (fig. 27-7).

FIG. 8. – Chevet et baptistère de l'église d'*Ad Aquas.*

FIG. 9. – Les deux sols de la salle à nefs (église d'*Ad Aquas*).

FIG. 10. – Portrait d'un saint africain. Fresque de la coupole du baptistère (église d'*Ad Aquas*).

FIG. 11. – Le sanctuaire à Saturne de Chott Menzel Yahia.

Fig. 12. – Baptistère du 1er état et tombes de l'église de Chott Menzel Yahia.

Fig. 13. – Mosaïque funéraire de l'enfant *Ciprinus* (église de Chott de Menzel Yahia).

À Chott Menzel Yahia, le sanctuaire à Saturne découvert à quelque distance de l'église fournit un excellent jalon pour l'histoire religieuse de cette région du cap Bon (fig. 11). Il n'est pas à

exclure que l'abandon de cet important centre religieux de pèlerinage, de tradition libyco punique, constitue un *terminus post quem* pour la date de l'érection de l'église [79]. La concentration des mosaïques funéraires jointives, peu de temps après la fondation de l'église, ne semble pas être en rapport avec la présence d'un dépôt de reliques de martyrs (fig. 12) [80]. C'est un fait à prendre en considération, qui témoigne d'une spécificité locale. Il pourrait aussi être en rapport avec le statut particulier de l'église fondée au sein d'un domaine privé [81]. En tant qu'*ecclesia baptismalis*, elle a eu dès sa fondation un rôle important dans la conversion de populations rurales païennes ainsi qu'en témoigne la première cuve logée dans un angle d'une pièce annexe accessible par le porche d'entrée, qui date du premier état de l'église (fig. 13).

Le point de départ d'une nouvelle phase de l'histoire de l'église de Chott Menzel Yahia a été la fin de la persécution vandale et la reconquête byzantine [82]. L'implantation du nouveau baptistère, doté d'une cuve quadrifoliée [83], a été suivie quelques années plus tard par la mise en exécution d'un projet d'embellissement du décor du sol de l'église, de refonte des installations liturgiques et de réfection de la toiture de l'édifice. Dans le cadre de ces travaux de réaménagement, un nouveau programme iconographique a régi le décor du sol, en tenant compte de la fonctionnalité des espaces dans l'église. Le répertoire figuré des sols des deux bas-côtés, était accessible à l'œil des fidèles et fournissait un éclairage sur les concepts ecclésiologiques développés par l'exégèse patristique [84].

---

79. On peut aussi envisager une coexistence des deux édifices de culte pour un certain temps.

80. Pour les sépultures *ad sanctos* voir T. Ghalia, *Mosaïques de l'époque vandale. Un trésor tardif de l'art romain chrétien*, dans *Les héritiers de l'Empire en Afrique du nord. Le royaume des Vandales*, Karlsruhe, 2009, p. 110-111.

81. En Gaule, il existe une distinction, voire une hiérarchisation, entre les églises rurales fondées par les évêques dans des lieux choisis par eux et les oratoires privés ou églises paroissiales fondées dans les *villæ* et les monastères, *cf.* Chr. Delaplace, *Les origines des églises rurales (V^e-VI^e siècles). À propos d'une formule de Grégoire de Tours*, dans *Histoire et sociétés rurales*, vol.18, 2002-2, p. 27.

82. Depuis l'avènement du roi Hilderic en 523, l'église africaine jouissait d'une entière liberté. Le concile de 525, réunissant l'ensemble de l'épiscopat africain à Carthage, témoigne d'un début d'un processus de réorganisation de la pastorale et d'une reprise des activités religieuses. Un évêque Crescens *Clipiensis* a été parmi les participants. Sur ces événements qui ont marqué un tournant pour l'Église catholique africaine, voir Modéran, *Les Églises, op. cit.*, p. 699.

83. La forme quadrifoliée de la cuve apparait à la fin de l'époque vandale dans la région de Thelepte, *cf.* Baratte et Bejaoui, *op. cit.*, p. 1481.

84. T. Ghalia, *La production mosaïstique du Cap Bon (Tunisie) aux V^e et VI^e siècles*, dans *La mosaïque gréco-romaine IX*, Rome, 2005 (*CEFR*), p. 651-657.

S'agissant de Demna, les publications de 1955 et 1958 relatives à l'église et à son baptistère [85] ont mis en évidence un lieu de culte chrétien qui témoigne des progrès du processus de christianisation dans une région située au nord de Kélibia Les travaux récents sur l'église ont suivi une autre démarche. L'enjeu est de restituer le contexte archéologique du monument et de placer le site dans son cadre historique. Force est de constater qu'une vision d'ensemble du site et de sa région a pu se faire au fil des années de travaux de recherches [86]. L'érection de l'église de Demna est liée à un contexte historique marqué par le déclin progressif du paganisme rural à la suite de la conversion d'une partie de l'aristocratie terrienne et des mesures antipaïennes prises par l'autorité impériale [87]. L'édifice de culte semble avoir été implanté dans le territoire d'un des domaines privés d'un terroir de front de mer très propice aux activités halieutiques et commerciales. L'église a été érigée vers le début du v^e^ siècle à proximité d'un entrepôt de transit – marché construit quelques décennies plus tôt. Ce choix a été dicté par la notoriété des lieux marqués par la présence d'une institution économique et socioculturelle bien ancrée dans son environnement et rattachée à une culture et à une sociabilité de souche païenne [88]. Son emplacement dans un carrefour de voies secondaires a engendré une double activité religieuse et socio-économique intense à en croire le matériel archéologique recueilli par les fouilles anciennes et récentes.

Durant environ deux siècles d'existence (v^e^-début du vii^e^ siècle.) [89], l'église de Demna a été un foyer de diffusion du christianisme. Le discours de la nouvelle religion a pu progressivement transformer les croyances et les mentalités d'une société rurale hiérarchisée. Les mosaïques funéraires exhumées dans l'église avec leurs textes de conception unitaire accompagnés de décors signifiants, attestent un enracinement de la foi et un sentiment d'appartenance à une communauté unie ainsi qu'en témoigne le groupe des fidèles enterrés dans l'église. La cuve baptismale datée du

85. Chr. Courtois et C. Courtois, *Sur un baptistère découvert dans la région de Kélibia (Cap Bon)*, dans *Karthago*, 6, 1955, p. 98-123. J. Cintas et N. Duval, *L'église du prêtre Félix*, dans *Karthago*, 9, 1958, p. 157-265.

86. T. Ghalia, *Travaux relatifs à l'église dite du prêtre Felix à Oued el Ksab (Demna, région de Kélibia)*, dans bcth, n. s., 25, 1996-1998, p. 107-109.

87. J. Gaudemet, *La législation antipaïenne de Constantin à Justinien*, dans *Cristianismo nella storia*, 11, 1990, p. 449-468, spécialement p. 463-464.

88. D. Shaw Brent, Rural Markets in North Africa and the political economy of the roman Empire, dans *Ant. Afr.*, 17, 1981, p. 69.

89. T. Ghalia, *Demna-Wadi El Ksab. Genèse d'une agglomération rurale de l'antiquité tardive*, dans *Actes du séminaire sur le patrimoine du littoral tunisien* (décembre 2009), Tunis, 2010, p. 6-8.

deuxième état de l'église a été érigée dans un contexte marqué par un dénouement de la guerre de religion opposant les deux Églises (catholique et vandale) qui a été particulièrement violente en Proconsulaire à en croire le témoignage de Victor de Vita [90]. Le texte dédicatoire mentionnant une famille de donateurs, qui accompagne le décor signifiant de cette pièce maitresse, témoigne d'une ère de stabilité et de retour à la paix religieuse [91].

Quant à l'édifice à vocation économique découvert à 100 mètres de l'église, il impressionne par sa monumentalité. Son identification à un entrepôt de transit – marché rural, siège occasionnel des *nundinæ* périodiques, s'appuie sur l'analyse du plan du monument et de son appartenance à une typologie d'édifices de stockage de transit et de commercialisation. C'était un lieu de référence et un point de rencontre pour la population rurale dont l'habitat a pu se développer à proximité [92]. Sa complémentarité avec l'église aurait donné naissance au début de l'époque byzantine à une bourgade, implantée autour d'un noyau central situé dans un carrefour de rues [93], dont l'administration aurait été mise sous l'autorité d'un clergé de proximité dépendant d'un évêché local [94].

Les cas recensés posent avec acuité le problème du statut des églises rurales en Proconsulaire, implantées dans des territoires ruraux échappant progressivement à la tutelle administrative des cités mères. Le clergé affecté à ces lieux de cultes était composé de notabilités éponymes (prêtres, diacres, sous-diacres et lecteurs). Il semble avoir bénéficié d'une relative autonomie dans l'exercice de ses activités pastorales et liturgiques [95]. Sans doute ces larges

90. Modéran, *Les Églises, op. cit.*, p. 699.

91. « Le saint et bienheureux évêque Cyprien étant prélat, avec le saint *Adelfius* prêtre de cette (Église de l') unité, *Aquinius* et sa femme *Iuliana*, avec leurs enfants *Villa* et *Deogratias*, ont posé cette mosaïque destinée à l'eau éternelle » : Y. Duval, *Loca sanctorum africae*, o*p. cit.,* p. 57.

92. L'institution d'un marché pouvait favoriser la reconnaissance du *uicus* par l'autorité administrative : H. Pavis d'Escurac, Nundinæ et *vie rurale dans l'Afrique du nord romaine*, dans *BCTH*, n.s. 17 B, 1981, p. 257 ; J. Desanges, Saltus et vicus P(h)osphorianus *en Numidie*, dans *L'Africa romana*, 6, 1989, p. 290, n. 36.

93. D'après Isidore de Séville : « le *uicus* tire son nom seulement des habitations mêmes, ou bien du fait qu'il a seulement des rues sans remparts » *(Étymologiæ, XV* 2,11 *sq.*)

94. Durant le haut empire Le *uicus* désignait soit un quartier ou un faubourg d'une ville soit une agglomération, voir Desanges, Duval, Lepelley et Saint-Amans, *op. cit.*, p. 58.

95. Dans les provinces orientales de l'empire, l'évangélisation des territoires ruraux est mise sous la responsabilité des chorévêques, voir S. Métivier et S. Destephen, *Chorévêques et évêques en Asie Mineure au IV^e^ et V^e^ siècles* dans *Topoi*, vol. 15-1, 2007, p. 343-378.

prérogatives avaient été transférées par les évêques titulaires de sièges urbains, investis de lourdes charges civiles et religieuses dans des cités en pleine phase de reconversion urbaine [96], dans l'intention de faciliter la mission d'évangélisation de populations rurales en état d'homogénéisation. L'hypothèse « séduisante » d'une présence de diocèses ruraux, chargés de coordonner l'action du réseau des églises rurales, est fragilisée par l'absence de témoignages historiques fiables [97]. En tenant compte de certains indices, on peut envisager pour certains cas d'églises rurales, implantées dans des territoires peuplés et dynamiques sur le plan économique, un rôle aussi important que celui de la *villa*. C'est autour de ces églises, fonctionnant comme des microcosmes, que se groupèrent l'habitat et les activités économiques de type artisanal [98]. Jouissant d'une autonomie de gestion, elles auraient pu accéder à un statut de type « paroissial » au sens initial du terme [99], comme cela a été démontré pour la Gaule de l'Antiquité tardive [100].

---

96. Les évêques des provinces orientales de l'Empire ont été investis de charges civiles dans leurs cités engendrant « une christianisation des institutions municipales », *cf.* Sodini, *op. cit.*, p. 837.

97. À ce sujet voir les remarques générales de P.G.I. Spanu et R. Zucca, *Le diocesi rurali della Proconsularis e della Byzacena. Aspetti storici ed archeologici*, dans *L'Africa romana,* 12, (Olbia, 12-15 décembre 1996), Sassari, 1998, p. 401-411. Aux époques romaine et byzantine les sources ecclésiastiques nous livrent des témoignages sur l'activité des évêques titulaires de siège urbains et ruraux, souvent relatifs à des transactions foncières dans les campagnes au profit de l'Église. Ces informations sont partielles, parfois contradictoires ou d'interprétation difficile, d'où l'intérêt d'approfondir les connaissances archéologiques pour tenter de mieux éclairer les interventions à caractère pastoral dans les campagnes de la Proconsulaire. Pour cette thématique voir R.A. Markus, *Country Bishops in Byzantine Africa*, dans *The Church in Town and Contryside*, sous la direction de D. Baker, 1979, p. 1-15. A. Leone, *Clero, proprietà, Cristianizzazione delle campagne nel Nord Africa Tardo antico.* Status quæstionis, dans *Économie et religion dans l'Antiquité tardive. (*Actes du colloque de Bordeaux, 21-22 janvier 2005), sous la direction d'É. Rébillard et Cl. Sotinel, dans *Antiquité Tardive*, 12, Turnhout, 2008, p. 95-104.

98. Pour ce processus de substitution, voir I de La Tour, *Les paroisses rurales du 4^e^ au 11^e^ siècle*, Paris, 1979, p. 126.

99. Sans se référer à la notion de division territoriale et religieuse qui caractérise les paroisses du haut Moyen Âge, voir P.-A. Février, *L*a marque de l'Antiquité tardive dans le paysage religieux médiéval de la Provence rurale, dans *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Actes du III^e^ congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, septembre 1989) sous la direction de M. Fixot et E. Zadora-Rio, Paris, 1994 (*Documents d'archéologie française*, 46), p. 28.

100. En s'appuyant sur le canon 21 du concile d'Agde de 506 qui stipule que : « *Si quis etiam extra parocias, in quibus legitimus est ordinariusque conventus* [...] »..« *nisi in civitatibus aut in parociis teneant* » : la *parochia* est l'église où s'établit la communion régulière des fidèles lorsqu'elle est considérée par l'évêque comme légitime et ordinaire et où ont lieu les grandes fêtes liturgiques. De fait, les paroisses et les

L'Italie du sud offre d'utiles éléments de comparaison pour l'Afrique avec son modèle « réussi » de christianisation de ses campagnes. Il s'agit de diocèses ruraux établis au sein d'anciens grands domaines au courant des Ve et VIe siècles, dans le cadre d'une politique de réaménagement du territoire rural, établie par les églises locales. L'outil de la christianisation a été la fondation d'églises conçues comme étant des chefs-lieux des diocèses au sein de terroirs en pleine mutation. Cette solution élaborée par les instances religieuses a permis de répondre aux besoins spirituels des populations rurales et de leur proposer des modèles de développement socio-économiques à travers l'établissement d'activités artisanales et commerciales dans le sillage des églises établies au sein d'anciens *fundi* privés. La belle fouille du site de San Giusto dans les Pouilles témoigne de cette dynamique de gestion de territoires christianisés [101].

Au terme de cet essai de synthèse sur la christianision des campagnes de la Proconsulaire de l'Antiquité tardive, on peut retenir les acquis suivants :

– Plusieurs fondations d'églises datant des IVe-Ve siècles s'insèrent dans un contexte historique marqué par le début du processus de la christianisation des campagnes africaines, stimulée par les mesures impériales visant l'arrêt des cultes païens et la fermeture des temples qui leur sont consacrés, notamment dans les contextes ruraux de la Proconsulaire [102].

– La phase byzantine des églises étudiées s'inscrit dans un contexte de relative stabilité sociale et de renaissance de la Foi mise en exergue par le pouvoir politique à la suite de l'effondrement du royaume vandale et du rétablissement des droits et des prérogatives de l'Église catholique. L'inscription de la cuve baptismale de Demna qualifie l'Église locale de *huisce unitatis* [103]. C'est une affirmation de son rôle de *cura animarum* auprès de la communauté des fidèles et du retour de l'unité religieuse.

églises cathédrales étaient mises ici sur un même niveau de hiérarchie, voir Chr. Delaplace, *op. cit.*, p. 15.

101. En dernier lieu : G. Volpe, A. Romano et M. Turchiano, *San Giusto e il* Saltus Carminianensis : *vescovi rurali, insediamenti, produzioni agricoli e artigianali. Un approccio globale allo studio della cristianizzazione delle campagne*, dans *Episcopus, civitas, territorium. Actes du XIe Congrès international d'archéologie chrétienne (Tolède, 2008)*, sous la directionde O. Brandt, S. Cresci, J. Lopez Quiroga et C. Pappalardo, Cité du Vatican, 2013, vol. I, p. 836-837.

102. Gaudemet, *op. cit.*, p. 451-467. Pour la situation dans la *pars orientalis* de l'Empire, voir Sodini, *op. cit.*, p. 835.

103. Y. Duval, *Loca sanctorum africæ*, o*p. cit.*, p. 57.

– La fondation d'un grand nombre d'églises s'est faite au sein de domaines privés. Dans un premier temps ces implantations territoriales semblent être le fruit de largesses des propriétaires terriens faisant partie des élites curiales ou des *honorati*, dont la conversion a démarré au IV^e^ siècle [104]. Quant à la dernière génération des églises rurales, elle traduirait une redistribution foncière d'une partie des *sortes wandalorum* au profit de l'Église catholique à la suite de l'effondrement de l'état vandale [105].

– La paysannerie vivant dans les grands domaines des terroirs de la Proconsulaire, composée essentiellement de colons (petits fermiers), semble avoir été soumise à l'autorité souvent répressive des puissants propriétaires terriens et de leurs intendants, comme en témoignent les griefs des circoncellions relevés à l'encontre des *domini* dans la Numidie du IV^e^ siècle. Tout porte à croire que l'effort d'homogénéiser ces populations rurales par la christianisation a été lent et tributaire de l'attitude de leurs *domini* qui se sont convertis progressivement à la nouvelle religion [106].

– Le développement des activités religieuses dans les campagnes s'est amplifié à l'époque byzantine. C'est un indice de l'élargissement du champ de compétences du clergé local et du renforcement de l'encadrement spirituel des communautés rurales qui vivaient autour des lieux de culte. Il serait donc légitime de qualifier ces églises rurales de la fin de l'Antiquité de *parochiæ* en tant que des outils de la *cura animarum* du clergé local. Cette nomenclature, attestée en Afrique dès l'époque d'Augustin [107], ne désigne pas à l'origine une entité territoriale ecclésiastique. Il s'agit plutôt d'un lieu de réunion de la communauté des fidèles, ayant à son service un clergé, lui-même étroitement subordonné à son supérieur hié-

104. Ainsi dans les hautes steppes tunisiennes le processus de christianisation de l'espace rural a démarré au courant du V^e^ siècle, voir F. Bejaoui, *Églises rurales des hautes steppes*, dans *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Paris, 2016, p. 293. A compléter par F. Bejaoui, *Les hautes steppes tunisiennes. Témoignages archéologiques chrétiens*, Tunis, INP, 2015, p. 166-168,

105. Y. Modéran, *Confiscations, expropriations et redistributions foncières dans l'Afrique vandale*, dans *Expropriations et confiscations dans les royaumes barbares. Une approche régionale*, études réunies par P. Fr. Porena et Y. Rivière, Rome, 2012 (*CEFR*, 470), p. 129-156.

106. Cl. Lepelley, *Saint Augustin et la voix des pauvres. Observations sur son action sociale en faveur des déshérités dans la région d'Hippone*, dans *Les Pères de l'Église* et la voix des pauvres, Actes du II^e^ colloque de La Rochelle (2, 3 et 4 septembre 2005), 2006, p. 210-211.

107. Le mot *parochia* est cité deux fois dans les conciles africains antérieurs à l'époque byzantine, voir S. Lancel, *À propos des nouvelles lettres de saint Augustin et de la Conférence de Carthage en 411 cathedra, diócesis, ecclesia, parochia, plebs, populus, sedes*, dans *RHE*, LXXVI, 1982, p. 453.

rarchique titulaire de l'évêché local [108]. Certaines dédicaces, comme celles d'Ommsetren au cap Bon [109] et à Henchir Beghil [110], témoignent d'un début d'un processus d'autonomisation totale vis-à-vis des évêchés urbains. S'agit-il de cas isolés ou bien une tendance qui fut probablement stoppée par la conquête arabo-islamique ?

– Les témoignages archéologiques apportent des indices sur la synaxe dont les principales composantes sont l'instruction, le baptême et la sainte communion. Les rapports établis entre l'architecture et la liturgie pratiquée dans ces édifices, attestent la présence d'un rituel très élaboré et enrichi par des apports extérieurs comme en témoignent l'introduction de l'ambon ou du *pulpitum*, la règle d'orienter les absides en direction de l'Est et le positionnement de l'autel très proche du chevet. Quant à l'adoption de cuves baptismales de petites dimensions attestée à une époque reculée de l'antiquité, elle implique implicitement l'introduction d'une nouvelle pratique autorisant le baptême des enfants (fig. 14) [111].

– Une vision globale sur l'architecture chrétienne dans le milieu rural a pu se faire. La richesse du programme architectural de certaines églises traduit l'importance des fonds consentis pour fixer les populations rurales et transformer leurs sentiments religieux. Les plans adoptés suivent les tendances et les innovations architecturales les mieux adaptées à l'activité religieuse et à la circulation des fidèles et du clergé, en ayant recours dans certains cas à des modèles extérieurs.

– L'ornementation de ces églises, parfois luxuriante, est produite par des ateliers locaux ou itinérants. L'usage des *spolia* ou des éléments du décor architectural en marbre d'importation attirent l'attention. La présence de mosaïques de sol à décor figuré, régi par un programme iconographique, transmet par l'image des concepts ecclésiologiques. Les mosaïques funéraires jointives couvrant des tombes de fidèles ou des membres du clergé participent

108. Le texte de la cuve baptismale de Demna témoigne de cette subordination : P.-A. Février, *L'abeille et la seiche (à propos du décor du baptistère de Kélibia)*, dans *RAC*, LX, 1983, 3-4, p. 278, n.4. Pour la genèse des paroisses rurales, voir V. Saxer, *Le chiese rurali prima che fossero parrocchiali (IV-VIII sec.) : Proposte per una storia di quelle di Provenza*, dans *Alle origini della parrocchia rurale (IV-VIII sec.), Atti della giornata tematica dei seminari di Archaeologia cristiana* (École française de Rome, 19 mars 1998), sous la direction de Philippe Pergola, Cité du Vatican, 1999, p. 41.

109. Ghalia, « *Par ce signe tu vaincras* », *op. cit.*, p. 212, fig. 18.

110. Ghalia, *Architecture et installations liturgiques*, *op. cit.* p. 293.

111. Question encore discutée, *cf.* Ghalia, *Architecture et installations liturgiques, op. cit.*, p. 297.

FIG. 14. – Baptistère à deux cuves de l'église de la vierge Marie d'Henchir Béghil – AL Mahrine.

au décor du sol de la maison de Dieu et assemblée des âmes pour le temps et pour l'éternité.

– La présence d'un bon nombre de mosaïques votives stéréotypées, anonymes ou bien insérant les noms des donateurs, marque une ouverture de l'évergétisme chrétien à des couches sociales plus modestes que les élites étroites de la société civile et ecclésiastique. Cet effort collectif illustre l'aménagement « du luxe pour Dieu ». Il se mesure à travers l'ampleur des programmes de construction et d'opulence de l'ornementation. Sans doute, traduit-il une diversité des sources de financement selon une stratégie conçue par les ordonnateurs ecclésiastiques avec l'aval et le concours du pouvoir politique [112].

Enfin, à Demna, la coexistence entre l'église et l'entrepôt de transit-marché rural, permet d'envisager que l'Église locale a été investie d'un rôle socio-économique de grande importance au sein d'un territoire rural propice aux activités agricoles et commerciales

112. Procope de Césarée témoigne du coût élevé du financement des constructions d'édifices publics et religieux entreprises par Justinien et cofinancées généralement par le trésor public (Procope, éd. Rocques, *op. cit.*, p. 48-52).

ayant connu une profonde mutation à la suite de la chute de l'état vandale (fig. 15). Il s'agit d'un indice important, qui atteste de la diversité des ressources financières des Églises locales, appelées à couvrir leurs frais de gestion et à financer leurs activités sociales au profit des fidèles et, principalement, des démunis, à travers les diaconies qui géraient les biens de l'Église et étaient au service des pauvres [113]. Sachant que l'organisation financière des Églises de l'Antiquité tardive s'appuyait sur les offrandes des fidèles, des libéralités de l'État et les revenus des propriétés et biens ecclésiastiques [114], se pose la question de l'évaluation du pouvoir politico-économique des Églises africaines dans la gestion des cités et des territoires ruraux, comme cela a pu se faire pour les provinces orientales de l'empire [115].

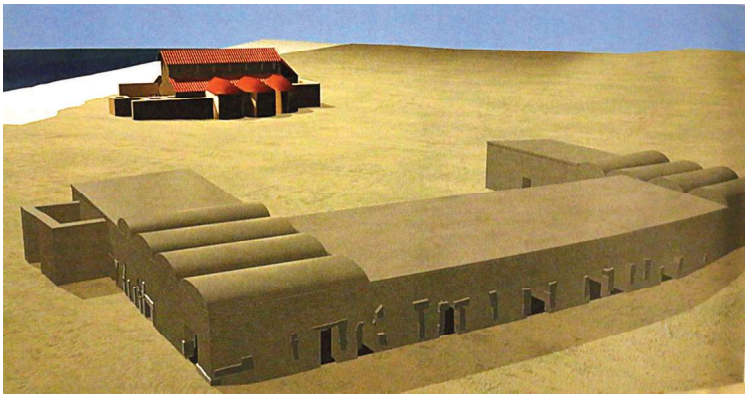

FIG. 15. – Visualisation du complexe Marché-entrepôt de transit et église de Demna au début du VI[e] s.

M[me] Geneviève BRESC-BAUTIER souligne les horizons nouveaux de cette communication : non seulement l'implantation profonde du clergé dans les zones rurales, mais encore les influences stylistiques parfois lointaines qui caractérisent certaines églises.

M. François BARATTE, m.h., s'associe aux félicitations de notre présidente. Il insiste à son tour sur les apports de cette intervention. Celle-ci renouvelle en profondeur notre connaissance sur les rapports complexes

113. Ce service est attesté par un témoignage de saint Augustin concernant la présence d'une *matricula pauperum*, une liste officielle d'indigents, de veuves en particulier, entretenus aux frais de l'Église locale d'Hippone, *cf.* Lepelley, *op. cit.*, p. 209. Pour le rôle caritatif de l'Église en Orient, *cf.* Sodini, *op. cit*, p. 836.

114. A.H.M. Jones, *The Later Roman Empire 284-602*: *A Social, Economic, and Administrative Survey,* 1973, p. 894-910.

115. Sodini, *op. cit.*, p. 836-838.

entre l'Église et les territoires ruraux, notamment les grands domaines. Les liens avec d'autres milieux, l'Orient ou l'Adriatique, témoignent ainsi de la richesse des domaines dont ces églises dépendaient. C'est ce que montre tout particulièrement la basilique d'Al-Mahrine avec son plan complexe, doté d'une sorte de déambulatoire, aussi ambitieux que pour certains monuments des grands centres urbains, comme à Carthage. Un autre point à relever est celui de la proximité d'édifices cultuels avec des temples consacrés à Saturne (Baal) : l'Église place ainsi sa marque concurrentielle à côté ou à la place des sanctuaires dédiés au grand dieu des campagnes africaines.

M. Ghalia souhaite la constitution d'équipes de recherche afin de mieux comprendre la réorganisation du territoire rural tunisien à l'époque paléochrétienne. À la suite d'une intervention de M^me^ Bresc-Bautier, il indique que le développement actuel de la Tunisie touche également le centre du pays et que les fouilles de sauvetage ne concernent plus seulement le cordon littoral.

Il rappelle ensuite le passage relativement tardif du paganisme au christianisme. Sur ce point particulier, à la question posée par M^me^ Bénédicte Mérel-Brandenburg, a.c.n., il répond que la diffusion du christianisme ne toucha guère les campagnes avant le IV^e^ siècle.

M^me^ Nathalie de Chaisemartin, m.r., demande si les fosses de salaison du site de Demna, se situaient directement en bordure de mer et si elles ont fait l'objet de fouilles. M. Ghalia précise qu'à l'origine ces fosses se trouvaient plus éloignées du littoral qu'aujourd'hui, en raison du relèvement du niveau de la mer. Mais celles-ci n'ont jamais bénéficié d'une investigation archéologique.

M^me^ Claude Brenot, m.h., s'interroge sur les éventuelles fonctions liturgiques du déambulatoire d'Al-Mahrine. M. Ghalia indique que ce couloir de circulation ne concerne pas la basilique elle-même mais qu'il permettait la communication directe entre ses annexes, notamment avec le baptistère. Suit une discussion sur cette question après une remarque formulée par M. Michel Poirier, m.r.

Quant à M. Baratte, il confirme la faible place laissée aux fidèles dans certaines basiliques par rapport à l'importance du *presbyterium* dévolu au clergé.

Un débat s'engage ensuite entre l'orateur et M. François Dolbeau, m.r., sur l'importance numérique des inscriptions funéraires qui peuvent constituer la presque totalité des tapis de mosaïques.

M. Poirier demande si les zones rurales et leurs églises furent davantage sujettes aux persécutions vandales. M. Ghalia répond qu'en l'état actuel de la recherche, il ne peut fournir de réponse.